

TEXTE //
RADOUAN ZEGHIDOUR

BIOGRAPHIE GÉNÉRALE RADOUAN ZEGHIDOUR

Radouan Zeghidour est né à Paris en 1989, où il vit et travaille actuellement. Zeghidour est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris, en 2016. Actif, cet artiste multiplie les expositions collectives comme la participation à la 68ème édition de *Jeune Création* en 2018, ou bien *Nos ombres devant nous* à la Fondation Ricard en 2017. Il multiplie aussi des expositions personnelles, comme *Hypogea* à la Catinca Tabacaru Gallery à New-York, en 2016, *LXXV Chants de Sirènes*, à la Yamamoto Keiko Rochaix Gallery à Londres, en 2019 et s'illustra au *Salon de Montrouge* dans la même année. Radouan Zeghidour a eu l'honneur d'être le lauréat de prix dont le *Prix Thaddaeus Ropac* en 2014 et le *Prix Felicita* de l'Ecole des Beaux Arts en 2017.

TRAVAIL GENERAL RADOUAN ZEGHIDOUR

Embrasser la métropole contemporaine, c'est faire l'expérience d'une vie contre nature. À l'étendue première, ouverte et virgilienne, s'est substitué l'aride décor ciment. Sur le désert béton, les malaises de l'Homme et les maux de l'âme prospèrent. Qui foule le pavé goûte à la violence de l'anonymat, paradoxe du quidam qui devient invisible à mesure qu'il s'expose.

La ville étouffe, oppresse.

Seulement voilà. Dans les profondeurs de la ville, j'ai découvert des espaces de songes, des forteresses impénétrées, hors du temps. J'y ai pris des bains de silence, parfumés à chaque fois par l'ivresse du privilège et la crainte d'être surpris. Discrètement, dans le royaume de l'interdit, je m'abreuvais de sources, enivrantes à mesure qu'elles étaient secrètes, les portes, cadenas et chaînes à briser, m'assuraient de leur authenticité. Les sens en éveil, les yeux grands ouverts pour mieux entendre, je me suis imprégné de ces lieux sans las, ni cesse.

Au coeur de ces hypogées, j'ai sculpté l'obscur, réalisé dans l'urgence des structures sans noms, des installations fragiles et éphémères. Seul à les voir, seul à les vivre, je m'efforce alors de les préserver, tente de les sauver de l'oubli. De souvenirs en vestiges, d'images en rebuts collectés, je réalise l'archéologie de ces lieux délaissés, témoigne d'oeuvres disparues et de l'expérience de leur perte, mais aussi de ces cata-bases contemporaines, qui donnent à vivre le non visible, l'errance et l'interdit.

Radouan Zeghidour

SPLEEN LE MAUDIT une exposition personnelle de Radouan Zeghidour

16 Octobre - 20 Novembre 2021

Paris.

Sur le pavé millénaire saturé de caméras, les quidams augmentés bipent désormais partout. Non seulement au turbin, mais aussi au café, dans le train et à l'hôpital. La fadeur comme décor, et voilà qu'un marginal triste, malhabile, asocial et solitaire l'arpente en quête de paradis perdus.

La légende dit qu'il serait un descendant direct de Quasimodo. Un être au physique ingrat, au tempérament atrabilaire, avec une chevelure infecte et une rate qui lui prendrait tant de volume dans le ventre, que son estomac paraîtrait toujours gonflé. Seulement, cet être dégradé par le sort et que la destinée semble avoir maudit, a fini par avoir une petite heure de gloire grâce à une passion que l'on pourrait tout à fait qualifier d'insolite, et qui chez lui prenait une véritable allure de tocs. Il écrivait partout, tout le temps, où ça lui chantait. Certains l'appelaient destructeur, lui se considérait *Graphomane*, c'est-à-dire écrivain compulsif et sans talent. Arpentant le pavé millénaire de Paris, le cœur serré sur une mélancolie qu'il ne lâchait pas, les griffes tendues autour d'une plume qu'il appelait sa petite prothèse et qu'il chérissait et cajolait avec la plus candide des dévotions, Spleen errabondait en quête de paysages impossibles et de contrées oubliées. La larme à l'œil, le poing fermé, nostalgique du charme que Paris avait perdu, il maudissait chaque jour les Rastignac et Gaudissard de son siècle, ces êtres effroyables qui avaient causé la perte de sa muse. Ô Muse indigne ! Qui sans remords s'était vendue au plus offrant, c'est-à-dire au plus grotesque, tous ces jeunes des open-spaces et autres avocado toasts broyant l'âme de Paris avec leurs rêves de pacotilles, qui caractérisent si bien la ferveur inquiétante de tous nos jeunes cadres dynamiques. Diable ! Trop obsédé par ses lubies et ses ruminations contre un monde fait de lumens et non plus de photons, Spleen le Maudit, cet éternel raté et obsessionnel des échecs (qu'il collectionnait comme des triomphes, en constituant un herbier de défaites qui faisait toute sa fierté !), n'avait pas pris garde de ce que son paysage avait changé. Sa ville s'était transformée. La surveillance s'était généralisée en peu de temps, et avec elle, le venin de la dénonciation s'était distillé despotiquement.

Effectivement, en une année, le décor avait changé. Que dis-je ? Le monde ! Ce qui relevait des pires dystopies, s'est révélé dans toute sa crudité comme bel et bien en train d'advenir. Prosaïquement. En une année nous avons vu des caméras intelligentes déployées pour détecter les non porteurs de masque, des drones survoler des plages à la recherche du moindre des promeneurs, des codes établis grâce aux meilleures techniques de cryptographie et délivrés sous condition médicamenteuse pour avoir le droit de se déplacer, de se soigner, ou encore simplement de boire un cappuccino. Comme toujours, hélas ! Seuls les éternels coquins et leur célébrité légendaire n'y voient toujours rien. Mais pour nous autres, diable ! Que le ciel s'est assombri ! Le maillage technologique s'est étendu comme les ailes du plus abominable des titans et cette effroyable chimère a un nom, *Surveillance*. Elle s'est déployée, de manière tentaculaire pour faire triompher son empire sur nos existences. Seulement, les titans ne roulent jamais seuls, et celui-ci est attablé avec sa sœur tout aussi monstrueuse, nymphe sordide à la laideur de légende, l'atroce vilaine ! Qui porte le doux sobriquet de *Dénonciation*.

Les inquisiteurs pullulent et se divisent les parts de vigilance : on dénonce son voisin, on dénonce son tagueur, on dénonce son non injecté. Et alors que ces différentes guildes brandissaient leur étendard sur la ville, Spleen le dos déjà lourd à force de trimballer sa bosse, s'est vu chargé du poids d'une traque pour ses écritures illicites. Les chasseurs d'inscriptions aux basques, la chasse au corpus clandestin ouverte, les caméras dégainées comme des arcs et des flèches, les délateurs se sont mis en tête d'abattre l'animal, d'éradiquer le monstre, d'en finir en exterminant la vermine !

Seulement, Spleen le Maudit n'avait rien vu, rien su de tout cela, trop obsédé à déclamer sa flamme, en tatouant chaque jour le corps millénaire de sa muse de pierre, qui elle, restait toujours de marbre, fidèle au mutisme de toutes les ingrates ! Et tandis qu'il vagabondait, des groupes se sont mis à le traquer, le pourchasser, à tenter de le dénoncer pour le jeter sur la place publique, tout comme son ancêtre Quasimodo qui avait fini au bûcher, son parrain Villon sur le gibet, son exemple Balzac foutu en geôle ! Et ses amour secrets Marius Jacob et Dostoïevski exilés au bagne. Une horde s'est mise à traquer ses écrits, à les collectionner, à les détruire. *Fahrenheit ? La vie des autres ?* Non pas tout à fait mais presque !

galerie dohyanglee

Spleen, écrivain maudit et bossu, court dans les rues de Paris, peut-être l'avez vous croisé, l'air hagard avec sa petite bosse, le coeur ardent, la paume généreuse, ami des rats et nutritionniste des pigeons, traînant la patte à cause de son boulet porté la tête haute comme une couronne, mais sans plume ni encre désormais ! L'air ahuri et fou, il court toujours, hurlant à qui veut l'entendre la fin de partie pour lui et ses confrères, et avec, toute la haine de ce nouveau monde !

Depuis il est parti sur la route de son ancêtre, dans un cirque obscur et désuet d'une ancienne ville industrielle. Il nous a envoyé un pavé, un grimoire, un coffre sous scellé comme témoignage de son travail et du nouveau monde qui est advenu. À nous de le retranscrire.

Radouan Zeghidour

SAINTE CHAPELLE une exposition personnelle de Radouan Zeghidour

12 Octobre - 16 Novembre 2019

Cité, des îles, la plus grande de Paris, s'est en une année métamorphosée.
Un mégot mal éteint, et sa forêt millénaire s'embrase jusqu'au bout de la nuit.
Le TGI de Paris relégué à Porte de Clichy et c'est la plus ancienne instance judiciaire qui disparaît : le Palais de la Cité, dont les cachots ont enclos Marie-Antoinette, Robespierre, Ravachol et tous les autres prévenus ou condamnés anonymes de Paris.
Le Palais en porte les stigmates, tel un musée archéologique de l'infraction à la loi.
Les couloirs et bancs d'attente des diverses chambres sont marqués par ces passages, comme autant de purgatoires saturés d'inscriptions, de dessins, de cryptes et de signatures gravées, qui se lisent comme les derniers testaments avant sentence.

Jadis, il y avait ainsi une cohabitation insolite dans le Palais : la Sainte Chapelle et la Prison, la couronne d'épines nimbant les cachots enfouis plusieurs mètres en dessous, et le fragment de la « vraie croix » joutant la guillotine. Puis, plus tard, les files d'attente des croyants et des touristes appareil photo au cou, faisant face à celle des prévenus, convocation au bout des doigts.

Le pardon et le châtement réunis dans un même Palais, dont les cloches annonçant l'office ou la sentence pouvaient alors se confondre. Une proximité d'encapuchés, moines ou détenus, comme celle des mots *capuche* et *chapelle* qui ont tous deux la même racine : *Cappa*.

Le Crime et la Rédemption donc, et c'est le choix de la traduction allemande pour le livre de Dostoïevski : *Prestupleniye i nakazanye*, lui qui, de *Souvenirs de la maison des morts* aux *Démons* n'a cessé d'exprimer que le salut se trouvait au fond de la perte.
Les débauchés nihilistes, les femmes fatales, les menteurs pathologiques, les alcooliques invétérés, et leurs ruines soudaines, leur mariage annulé ou leur suicide, s'en retournent tous, à chaque fois ou presque, vers le Christ.

Mais c'est un autre livre que l'incendie de Notre Dame de Paris a remis au goût du jour, celui éponyme de Hugo, dans lequel il nous décrit la Cour des Miracles, cette cour où les gueux, les mendiants et les voleurs se réfugiaient la nuit tombée. Le miracle tenant en ce que les aveugles y retrouvaient la vue, et les boiteux l'usage de leurs jambes.
Et les siècles ont passé, et cette cour telle un Phoenix, a su renaître de ses cendres.

« LA SAPEL PORTE DE LANFER », un tag inscrit en jaune sous un échangeur de béton hurlant en lisière de Capitale.

Porte de la Chapelle, une cour sans miracles, où les réfugiés et les toxicomanes errants ont succédé aux malingreux et aux coquillards, tandis que les dealers de crack ont pris le trône du Roi des Thunes. Porte de la Chapelle, ce seuil au delà duquel la ville lumière a déporté ses rebuts d'obscurité. Et chaque soir, c'est une arche de la subhumanité qui vogue, pour s'échouer le long d'une promesse : rue de l'Évangile, là où trône muet, la tête inclinée et le regard figé, le dernier Calvaire des Portes de Paris.

Radouan Zeghidour est né à Paris en 1989, où il vit et travaille actuellement. Zeghidour est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts de Paris, en 2016. Actif, cet artiste multiplie les expositions collectives comme la participation à la 68ème édition de *Jeune Création* en 2018, ou bien *Nos ombres devant nous* à la Fondation Ricard en 2017. Il multiplie aussi des expositions personnelles, comme *Hypogea* à la Catinca Tabacaru Gallery à New-York, en 2016, *LXXV Chants de Sirènes*, à la Yamamoto Keiko Rochaix Gallery à Londres, en 2019 et s'illustra au *Salon de Montrouge* dans la même année. Radouan Zeghidour a eu l'honneur d'être le lauréat de prix dont le *Prix Thaddaeus Ropac* en 2014 et le *Prix Felicita* de l'Ecole des Beaux Arts en 2017.

Radouan Zeghidour

64EME SALON DE MONTRouGE

Les installations de Radouan Zeghidour traduisent une certaine étrangeté du monde, un rapport chthonien à la matière et à la lumière. Son travail impose une lecture lente et progressive, comme le parcours imposé par la lecture contemplative d'un tableau flamand. L'oeil progresse, contourne, suit puis s'enfonce et entraîne avec lui le corps invité à participer, à percevoir les nombreuses dimensions dans lesquelles il peut ou non s'engager. Il construit des espaces complexes qui sont les traductions scénographiques des voyages qu'il effectue, bravant la plupart du temps l'interdit afin de découvrir et de s'emparer de lieux souterrains et abandonnés, un peu à la façon dont des aventuriers voudraient visiter des coins inexplorés de la Terre.

Échapper au quotidien, à la ville, au bitume. Explorateur de la ville et de ses sous-sols, Radouan Zeghidour ne transcrit pas une poésie éthérée, ne fait pas une lecture sociologique mais en restitue l'expérience en s'intéressant à ce qu'il y a dessous, ces strates abandonnées à elle-mêmes.

S'il évoque parfois la jouissance de conquête de l'alpiniste qui atteint des lieux inaccessibles, c'est que son travail est la restitution de ces explorations qu'il partage avec le public. Il fait le choix de s'intéresser à des détails invisibles, aux résidus, aux couleurs et aux matières qui composent ce monde inconnu et pourtant si proche. Orphée est descendu aux enfers, il en a rapporté des œuvres d'art, des empreintes et de la poussière.

En évoquant une certaine idée d'un voyage au bout de la nuit qu'il transpose en un voyage physique et métaphysique dans la ville, il construit une déambulation urbaine sans issue prévisible, incertaine mais aventureuse. Radouan Zeghidour évoque alors l'interminable voyage d'Ulysse détourné sans cesse de son chemin, à la rencontre notamment de sirènes pour que leur chant irrésistible et séducteur le conduise, comme dit l'artiste, « au fond d'un gouffre ».

Matthieu Lelièvre

ARTICLE DE WENDY GABET, Jeune Création, 10 mai 2018

De son amour pour la ville de Paris, Radouan Zeghidour tire une pratique artistique à contre-courant des carcans emprisonnant les artistes dans les mécanismes de reconnaissance. Ses œuvres liées à des expériences réelles, témoignages et traces de ses errances dans les différentes strates de la ville, subliment tantôt le lieu, tantôt les matériaux. L'artiste, par une conception romantique de son environnement, provoque une tension certaine entre poésie et violence de l'acte illégal, comme lorsqu'il crée des monuments inaccessibles et éphémères, en prenant possession des souterrains de la capitale. Ses sculptures, véritables empreintes morcelées, font état d'une histoire, la sienne et celle de ce vivier urbain qu'est Paris. « Élargir son champ de liberté pour créer le mieux possible », tel est son adage.

Wendy Gabet

LXXV SIRÈNES DU BOUT DE LA NUIT

Il y a un chant de Sirène qui pousse à l'exil dans la nuit.
D'Orphée plongeant pour Eurydice aux enfers, à Stavroguine errant au fil de ses démons, répondre à cet appel c'est voir des gouffres qui fleurissent à profusion.
Des nuits physiques aux nuits existentielles, l'abîme est suspendu aux lèvres des là où personne ne va, et qui succombe, chute.
Et plus on tombe bas, et plus la lueur du moindre photon fera l'effet d'une illumination, de sorte qu'ici, l'intensité du salut se mesure à la profondeur de la perte.
Plonger dans la nuit, c'est marcher au-delà, littéralement trans-gresser.
Hors du chemin, hors des lois, on s'aventure pour voir, pour savoir.
S'enfoncer dans le noir et se perdre au bout de la nuit, avec pour seule torche le désir de marcher au-delà, c'est voir dans le sillon de ses pas, timidement éclore, le Romantisme Caillera.

Radouan Zeghidour